# LE CAPRICE AMOUREUX
## *OU*
# NINETTE A LA COUR,

*COMEDIE*

EN DEUX ACTES,

MELE'ES D'ARIETTES, PARODIE'ES

DE BERTOLDE A LA COUR.

Par Monsieur FAVART.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi 12 Mars 1756. Et ci-devant en trois Actes le 12 Février 1755.*

NOUVELLE EDITION,

*Corrigée & conforme à la Représentation.*

*A PARIS,*

Chez N. B. DUCHESNE, Libraire, Rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoit, au Temple du Goût.

M. DCC. LIX.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

65921

# ACTEURS.

| | |
|---|---|
| ASTOLPHE, *Roi de Lombardie*, | M. Rochard. |
| FABRICE, *Confident d'Aſtolphe.* | M. Desbroſſes. |
| EMILIE, *Comteſſe*, *Amante d'Aſtolphe.* | Mlle. Catinon. |
| NINETTE, *Villageoiſe.* | Mme. FAVART. |
| COLAS, *Villageois.* | M. Chanville. |
| DORINE, CLARICE, } *Suivantes.* | { Mlle. Aſtraudi. { Mlle. Deſglands. |

PAYSANS, PAYSANNES.

CHASSEURS.

FEMMES DE CHAMBRE.

GARDES.

# LE CAPRICE AMOUREUX,

## *OU*

## NINETTE A LA COUR,

## *COMEDIE.*

## ACTE PREMIER.

*Le Théâtre repréſente une Campagne agréable, coupée d'Arbres fruitiers, & des Cabanes de Payſans ſur les aîles.*

### SCENE PREMIERE.

COLAS, NINETTE, PAYSANS & PAYSANNES *occupés à différens ouvrages devant leurs Portes & dans la Campagne.*

NINETTE *chante en filant au rouet.*

ARIETTE. N°. 1.

TRavaillons de bon courage,
La fraîcheur de cet ombrage,
La douceur de ce ramage
Nous donne cœur à l'ouvrage :
Près de l'Objet qui m'attendrit,
Je file à merveille ;
Quand la fatigue m'aſſoupit,
L'Amour me reveille.

Mon ami, je ſuis ta fiancée ;
Et demain tu m'épouſeras :

Dans une ſi douce penſée,
Va travailler, mon cher Colas,
Va, ſonge en faiſant ton ouvrage,
Que le fruit de tes ſoins ſera bientôt pour moi.
En rêvant à notre ménage,
De mon côté, je vais filer pour toi.

COLAS.

Tu veux déja que je te quitte,
Je n'en ai pas la force; hélas! je ſuis ſi bien.
Pour m'encourager, ma petite,
Fais-moi donc un plaiſir.

NINETTE.

Hé! bien!

COLAS.

Donne ta main, que je la baiſe,
Ma chere Ninette.

NINETTE.

Allons, tien,
Baiſe-la.

COLAS.

Que tu m'rends bien-aiſe!....

*DUO.* N°. 31.

COLAS.

Comme la Cloche du Village
Mon cœur bat pour toi, Ninon,
Don, don, don, don, don, don, don, don,
En ſongeant à notre ménage,
Mon cœur fait un carillon.

NINETTE.

A la fête du Village,
La Clochette fait ndi, ndi, &c.
En ſongeant à notre ménage
Je ſens mon cœur qui tinte auſſi,
Ndi, ndi, ndi.

ENSEMBLE.

En ſongeant à notre ménage
Mon cœur bat pour { toi, Ninon, / mon Mignon,
Mon cœur fait un carillon,
Un carillon, un carillon.

COLAS.

Oh ! tatigué ça vaut de l'or ;
Ça me ragaillardit. J'allons cueillir nos pêches,
Chante pendant ç'rems-là, pour m'animer encor.
Tantôt nous danserons.

NINETTE.

Oui, si tu te dépêches.

*Colas monte sur un Arbre, cueille du fruit qu'il met dans des paniers que des Payſans lui tendent, & Ninette continue de filer en chantant.*

Air : N'. 32 1. COUPLET.

Contente ;
Je chante,
La flâme qui m'enchante ;
Aucun bien ne me tente
Sans le cœur de Colas,
Colas ;
Sur mes pas
Sans ceſſe
S'empreſſe ;
Les tréſors n'ont pas
Plus d'appas :
Dans ce doux azile,
D'un deſtin tranquille
Gaiment nous ſuivons le cours
Tandis que je file,
L'Amour file nos beaux jours.

II.

Fillettes,
Follettes,
N'allez jamais ſeulettes ;
Là bas ſous ces coudrettes ;
On dit qu'il vient des Loups,
Prenez garde à vous,
Brunettes
Jeunettes,
Veilez travailler avec nous.
Dans ce doux azile, &c.

*Colas chante ſur l'Arbre en continuant de cueillir ſon fruit.*

ARIETTE. N'. 3.

Que le nom
De Ninon
Eclate dans ce Bocage ;
Chantons l'objet mignon

Qui m'engage :
C'eſt la fleur,
C'eſt l'honneur
Des filles du Village :
Abſent
De ma Belle un inſtant,
Mon ſort
Eſt pire que la mort ;
Mais ſa préſence
Me récompenſe.
Quand je la vois, tout mon plaiſir commence ;
Joyeux & diſpos,
J'oublions nos maux,
Je chante à mon tour,
Eh ! vive l'Amour !
Eh ! vive l'Amour ! Eh ! vive l'Amour !

*On entend des Cors-de-Chaſſe.*

COLAS *ſur l'Arbre.*

Ah ! mes amis, notre Plaine eſt couverte
De Chiens, de Chevaux, de Piqueurs,
Ils entront dans la Vigne : ah ! les maudits Chaſſeurs.
Ces gens ont juré notre perte ;
Eh ! Pierre, Carle, alerte, alerte !
De l'enclos la porte eſt ouverte,
Fermez auſſi le Potager :
Si nous n'y prenons garde, ils vont tout ſaccager.

NINETTE.

Ce ſont les gens du Prince, il faut bien qu'on endure.

COLAS *deſcendu de l'Arbre.*

Morguene ! ici depuis un mois
On chaſſe tous les jours, & pour peu que ça dure,
Nous v'là ruinés : on vient à nous, je crois :
Rentrez, rentrez : morgué ! ces malins drilles,
Comme au gibier, faiſont la chaſſe aux filles.

*Ils rentrent tous.*

## SCENE II.

ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

Elle me fuit. Que je ſuis malheureux !

FABRICE.

Le Souverain de Lombardie,
Aſtolphe a-t-il encor à former quelques vœux?

ASTOLPHE.

J'aime.

FABRICE.

La Comteſſe Emilie
Par l'hymen le plus doux va couronner vos vœux,
Ses appas....

ASTOLPHE.

Je lui rends juſtice,
Je devrois l'adorer, & mon cœur, malgré moi,
Victime de l'amour, peut-être du caprice,
Eſt prêt à lui manquer de foi.

FABRICE.

Que dites-vous, Seigneur?

ASTOLPHE.

L'autre jour à la Chaſſe
Je m'égarai dans l'épaiſſeur du Bois;
J'y trouve un jeune objet qui m'aborde avec grace,
Et s'offre à me guider: la douceur de ſa voix
Juſqu'en mon ame s'inſinue;
Sous un air de ſimplicité,
Je vois triompher la beauté;
Une modeſtie ingenue
Augmente ſes charmes naiſſans:
La ſurpriſe & l'amour s'emparent de mes ſens.

ARIETTE. N°. 4.

Oui, je l'aime pour jamais,
Rien n'égale ſes attraits;
De ſon tein la fleur naïve,
Toujours fraiche, toujours vive,
Confond les efforts de l'art;
C'eſt la nature
Simple & pure;
Elle enchante d'un regard;
Dans ſon cœur eſt l'innocence,
Dans ſes yeux eſt la candeur;
Sa parure eſt la décence,
Et ſon fard eſt la pudeur.

FABRICE.

Quel eſt donc cet objet vainqueur?

ASTOLPHE.

C'eſt une Villageoiſe, & ſon eſprit m'enflâme
Autant que ſa beauté.

FABRICE.

Le fait eſt curieux.

ASTOLPHE.

On m'a dit qu'une vieille Dame
Contrainte par le ſort d'habiter en ces lieux,
Et qui vivoit comme une pauvre femme,
Avoit, par un ſoin complaiſant,
Formé l'eſprit de cette belle Enfant,
En laiſſant toujours dans ſon ame
Une aimable ſimplicité,
Une franchiſe honnête, & beaucoup de gaieté.

FABRICE.

Ne craignez-vous point quelque blâme?

ASTOLPHE.

Qu'importe le ſang dont on ſort,
Une Belle eſt toujours au-deſſus de ſon ſort?
Oui, j'adore Ninette, & cependant ma bouche
N'a point encore oſé lui déclarer mon feu.

FABRICE.

Cette petite fille eſt-elle ſi farouche?

ASTOLPHE.

Elle me voit ſans crainte.

FABRICE.

Oh! quand on craint ſi peu,
C'eſt qu'on cherche à ſe rendre.

ASTOLPHE.

Aux yeux de l'Innocence
Il n'eſt jamais rien de ſuſpect;
Comme elle eſt ſans fineſſe, elle eſt ſans defiance:
Mais, d'un regard, elle force au reſpect.

FABRICE.

Je ne le vois que trop, votre amour eſt extrême;
Mais que deviennent vos ſermens?

La

La Comteſſe bientôt ſçaura vos ſentimens.

ASTOLPHE.

Tout ce que tu me dis, je me le dis moi-même.
Va, n'augmente point mon ſouci ;
Pour un inſtant, laiſſe moi ſeul ici.

## SCENE III.

ASTOLPHE.

ARIETTE. N°. 5.

AGité
Par la fierté,
Par la tendreſſe,
Je ſuis tourmenté
Sans ceſſe ;
De cent traits j'ai l'ame atteinte
Et je ſens mon cœur s'émouvoir
Par la crainte
Et par l'eſpoir.

Je l'apperçois, quel trouble me ſaiſit !
Sans découvrir mon rang, déclarons ma tendreſſe.

## SCENE IV.

NINETTE, ASTOLPHE.

NINETTE *à part.*

AH ! voilà ce Monſieur ; pour nous il s'intéreſſe,
Il eſt ami du Prince, à ce qu'il nous a dit.

ASTOLPHE *à part.*

Je n'oſe l'aborder.

NINETTE.

Il faudra qu'il nous ſerve ;
Mais laiſſons-le venir, le voilà qui m'obſerve.
(*Elle chante en faiſant ſemblant de travailler.*)

Air. I. COUPLET,

Je vois du plus beau jour.
Lever l'Aurore,
Je ſens au feu de l'Amour
Mon cœur éclore,
Comme un oiſeau tout petit
Qui bat de l'aîle,
Et pour ſortir du nid
S'élance & chancelle;
Il palpite,
Il s'agite,
Il s'excite;
Ah! prendra-t-il l'eſſor,
Si jeune encor?

II.

Sur ces Boſquets charmans
Quand la nuit tombe,
J'entends les gemiſſemens
De la Colombe,
Et mon pauvre petit cœur
Auſſi ſoupire,
Pour exprimer l'ardeur
Qui déja l'inſpire,
Il s'agite, &c.

III.

Des Oiſeaux amoureux
Sous un feuillage,
J'admire en ſecret les Jeux,
Le badinage;
Mon cœur à les imiter
Auſſi s'empreſſe,
Et je le ſens ſauter,
Sautiller ſans ceſſe.
Il s'agite, &c.

ASTOLPHE *en s'aprochant.*

Je ſuis ſurpris de voir tant de gaieté
Dans cet état obſcur où votre ſort vous place.

NINETTE.

C'eſt un bonheur que cette obſcurité,
D'aucun ſoin étranger l'eſprit ne s'embarraſſe.

ASTOLPHE.

Mais quels ſont vos plaiſirs?

NINETTE.

Libres de nos travaux,

Nous chantons, nous danſons ; je vais dans nos campagnes
Courir, cueillir des fleurs, rire avec mes Compagnes.
Quand j'ai bien folâtré, je me livre au repos.

ASTOLPHE.

Peut-on être tranquille au ſein de l'indigence,
Vous n'avez jamais vû des gens dans l'opulence.

NINETTE.

Bon ! l'autre jour encor j'ai vû de ces gens-là.
Un gros Seigneur paſſoit par ce Village
Avec une Madame... oh ! du plus haut étage,
Cette Madame étoit... eh... la..
Danſeuſe... d'O... d'Opé... mais qu'importe les tîtres ?
Tous deux étoient aſſis dans un beau coffre d'or
Tout entouré de belles vitres,
Il me ſemble les voir encor.
Six beaux Meſſieurs bienfaits qui portoient des plumages.
Etoient montés derrière : ah ! qu'ils avoient l'air grand.
Un fier homme à mouſtache étoit ſur le devant,
Et deux jeunes garçons qu'on apelloit... des Pages.
Le tout trainé par ſix Chevaux fringants,
Qui, comme la Madame, avoit de beaux rubans,
Se balançoit ſur quatre roues.
Aparemment la Dame ſe fachoit ;
Car on lui voyoit ſur les joues
Un rouge ardent qui nous effarouchoit,
Et le Monſieur qui ſe penchoit
Etoit blême & penſif.

ASTOLPHE.

N'auriez-vous pas envie
D'être riche comme eux, d'avoir le même train ?

NINETTE.

Non, car ils paroiſſent avoir quelque chagrin,
Et très-gaiement ici nous paſſons notre vie :
Comme il vient, nous prenons le tems.

ASTOLPHE.

De vos plaiſirs les peines ſont voiſines,
Mille travaux forcés, mille ſoins fatigans...

NINETTE.

Nous n'en ſommes pas moins contens.
Au milieu des Buiſſons d'épines
Naiſſent les Roſes du Printems.

ASTOLPHE.

On veut vous procurer de plus grands avantages,
Et vous aurez Laquais, Bijoux, beaux Equipages.

NINETTE.

Eh! Monſieur! qui me donnera
Toutes ces belles choſes-là?

ASTOLPHE.

Hélas! quelqu'un qui vous adore,
Et qui n'a point oſé vous en inſtruire encore.

ARIETTE. N°. 6,

Un doux penchant m'entraine;
Le tendre amour m'enchaine,
Par vos attraits,
Mon cœur ſe donne,
Oui, ſe donne à vous pour jamais;
Eh! quoi ma flâme vous étonne,
Ninette ignore
L'amour encore!
Elle l'ignore!
Et ſçait lancer ſes traits.

NINETTE.

Lancer des traits: Je vous adore!
Ce ſont de trop grands mots pour moi,

ASTOLPHE.

Je vous aime.

NINETTE.

Ah!

Hé! bien voilà parler cela.
Vous m'aimez?

ASTOLPHE.

D'un amour extrême,
Cet aveu...

NINETTE.

Me fait grand plaiſir

ASTOLPHE.

Quel bonheur!

NINETTE,

De quelqu'un qu'on aime
On doit contenter le désir,
Gardez tous vos trésors, je ne veux qu'une grace,

ASTOLPHE,

Exigez tout,

NINETTE,

Vous savez que l'on chasse
Tous les jours en ces lieux du matin jusqu'au soir ;
Si vous avez quelque pouvoir,
Parlez au Prince, afin que l'on nous débarrasse
De tout le train que font ses gens,
Je ne comprends point quelle fiévre
Peut faire ainsi courir les champs ;
Pour le plaisir de prendre un Liévre,
On ravage quarante arpens ;
Voyez,

ASTOLPHE,

Vous serez satisfaite,

NINETTE,

De tout mon cœur, je vous dis grand merci,
Surtout ne venez plus ici ;
Car votre présence inquiétte,

ASTOLPHE,

O Ciel ! que dites-vous, Ninette !
J'esperois,

NINETTE,

Quoi !

ASTOLPHE,

Vous ne m'aimez donc pas ?

NINETTE,

Eh ! nenni vraiment ; c'est Colas,

ASTOLPHE,

Dieux !

NINETTE,

C'est un garçon du Village
Qui me recherche en mariage,

ASTOLPHE,

Y penſez-vous ? Placez mieux votre amour ;
Le ſort le plus brillant vous attend à la Cour,

NINETTE,

Vous vous moquez : oh ! je ne ſuis point faite
Pour oſer paroître en ces lieux,

ASTOLPHE,

Vous enchanterez tous les yeux,
Et les charmes d'une toilette
Rendront votre beauté, s'il ſe peut, plus parfaite,

NINETTE,

Qu'eſt-ce qu'une Toilette ?

ASTOLPHE,

Un tréſor précieux,
Dont le ſexe dans tous les âges
Tire de brillans avantages,
» C'eſt un trône où triomphe l'Art,
» C'eſt un Autel que l'on érige aux Graces :
» C'eſt-là qu'on peut des tems raprocher les eſpaces,
» Par l'heureux preſtige d'un fard,
» Qui des ans aplanit les traces,
Des couleurs du plaiſir on ranime ſon tein,
Et le pinceau rival de la nature,
Par une agréable impoſture,
Fait éclore la fleur d'un viſage enfantin,
Chaque jour on eſt auſſi belle ;
D'un air plus triomphant, à ſoi-même on ſourit ;
La beauté même s'embellit,
Se fixe & devient immortelle,

NINETTE,

Cela m'embrouille encore la cervelle,
( *Après un moment de reflexion.* )
A la Cour je m'embellirois ?

ASTOLPHE,

C'eſt-là qu'on aprend l'art de plaire,

NINETTE,

Ah ! je le voudrois bien : ſi j'avois plus d'attraits
Colas m'aimeroit mieux,

ASTOLPHE.

Il faut vous ſatifaire,

NINETTE.

Non, non, Monſieur je n'oſerois,

ASTOLPHE.

ARIETTE, N°. 7.

Tout va vous rendre hommage :
Quittez votre Village,

NINETTE.

Oui-da ! ouida !

ASTOLPHE.

Le bonheur vous ſuivra ;
Mon but eſt de vous plaire :
Eſt-ce être téméraire ?
Si trop d'ardeur m'accuſe,
Votre beauté m'excuſe.

NINETTE.

Monſieur..... tenez.... Monſieur,
Je ſuis confuſe... confuſe
De tant d'honneur.

ASTOLPHE.

Ninette me refuſe !
Elle veut que j'expire.

NINETTE.

Ah ! que dire !
Je fâcherois Colas.

*ENSEMBLE.*

ASTOLPHE. Suivez mes pas, Vous reverrez Colas.

NINETTE. Je ne veux pas, Je facherois Colas.

ASTOLPHE.

Diſpoſez de mon ame,
Ne craignez point ma flâme ;
Venez, donnez la main.

NINETTE.

Tenez, je crains
Le blâme.

ASTOLPHE.

Que ſa pudeur a d'attraits !
*Il s'aproche pour prendre la main de Ninette.*

NINETTE *en s'éloignant.*

Eh ! mais... mais... mais... mais...
Dame !

ASTOLPHE.

Ne craignez point ma flâme.

*Enſemble.*

NINETTE.
Oh ! dame !
Laiſſez.... laiſſez, Monſieur, oh
laiſſez-moi.
ASTOLPHE.
Pourquoi
Avoir tant d'effroi
De moi ?

## SCENE V.

ASTOLPHE, NINETTE, COLAS.

COLAS.

Tout beau, tout beau, modérez votre flâme,
ASTOLPHE.
C'eſt donc là ce digne rival ?
NINETTE *ſe mettant devant* COLAS.
Ah ! ne lui faites point de mal,
ASTOLPHE.
Ne craignez rien,
NINETTE, *bas à Colas.*
Va-t-en,
COLAS.
Tredame !
ASTOLPHE.
Si Colas vous eſt cher, je deviens ſon ami,
COLAS.
On n'eſt guere ami du mari,
Quand on veut l'être de la femme,
Au Diable ſoit l'amiquié du Renard
Qui viant nous careſſer pour croquer la poulette ;
Oh ! s'il vous faut une tendre fillette,
Allez la charcher autre part,
NINETTE, *bas à Colas.*
ARIETTE, N°. 8,
Tu nous perdras,
Colas,
Ne ſoufle pas,
C'eſt un Seigneur.
COLAS, *avec reſpect.*
Oh ! Monſeigneur,

Je

Je ſuis ſuis vot' ſarviteur,
Ninette a votre cœur ;
C'eſt pour nous bian d'l'honneur,
C'eſt bian d'l'honneur.
*à part.* Ce coup m'accable :
Va t'en au Diable,
*Enſemble.* { Chien d'ſuborneur.
NINETTE, *bas à Colas.*
C'eſt un Seigneur.

ASTOLPHE.

Colas a de l'humeur.

COLAS & NINETTE,

Non, Monſeigneur.

COLAS, *à part.*

O! ſi j'n'avions point peur ;
Mais j'craignons queuqu' malheur.

ASTOLPHE,

Colas a de l'humeur.

COLAS, *d'un air très-ſoumis.*

Non, Monſeigneur,
Je ſuis vot' ſarviteur,
Très-humble ſarviteur.
Ninette a votre cœur,
C'eſt pour nous bian d'l'honneur,
*à part.* Va-t'en au Diable.

*ENSEMBLE.*

NINETTE, *bas à Colas.*
Sois plus traitable,
Sois plus traitable,
C'eſt un Seigneur.

COLAS *à part.*
Qu'il aille au Diable.
Va-t'en au Diable,
Chien d'ſuborneur.

ASTOLPHE.

L'heureux Colas vous intéreſſe ;
Puiſſe-t-il mieux que moi faire votre bonheur !
Je ne ſçais point contraindre un cœur.
Adieu, réfléchiſſez du moins ſur ma tendreſſe :
Comptez toujours ſur mes bienfaits.
Adieu, Ninette... adieu.

## SCENE VI.

### COLAS, NINETTE.

COLAS.

NOus voilà donc en paix.

NINETTE,

Tu l'as traité, mon cher, avec trop de rudeſſe,
C'eſt un Seigneur rempli de politeſſe ;
Il m'a dit qu'il vouloit me mener à la Cour.

COLAS.

Et tu voudrois la voir ?

NINETTE,

Pourquoi non ? oui ſans doute ;
C'eſt, dit-on, le plus beau ſéjour....
*( Colas paroit allarmé. )*
Mais nous irions enſemble.

COLAS.

Ecoute ;
Il charche à te tromper : ton eſprit ſur ce point,
Eſt encor dans l'ignorance ;
Il te parloit d'amour, & ça ne convient point.

NINETTE,

S'il m'aime, c'eſt ſans eſpérance :
Les Meſſieurs de la Cour ſont trop bien élévés
Pour entreprendre rien contre la bienſéance.

COLAS.

Oui, ce ſont ces gens-là ; tu les as bien trouvés.

NINETTE.

N'es-tu pas sûr de ma conſtance ?
Je prêterois l'oreille à leurs diſcours
Pour me moquer de leurs amours,
Pour en rire avec toi ; va, ſois en aſſurance.

COLAS.

Oh ! tout cela, morguenne, eſt bel & bon ;
Mais n'vla-t-il pas encor qu'il te regarde !
Puiſqu'il n'eſt pas parti, rentre dans la maiſon.

A toi je devons prendre garde.
Demain tu s'ras ma femme ; allons, point de façon ;
Faut rentrer.

NINETTE.

Cette défiance.
Devient pour Ninette une offenſe.

(*Colas la tire par le bras pour la faire rentrer.*)

NINETTE.

ARIETTE : N'. 10.

Aye, aye, il m'a fait grand mal,
Le brutal ! le brutal !

*Enſemble.*
Ah ! qu'il m'a fait grand mal !
COLAS.
Oui, je vous ai fait grand mal.

NINETTE.

Le Seigneur viant ici,
Aye, aye puiſqu'on me traite ainſi,
Je vais.... je vais me plaindre de ce pas.

COLAS.

Ninon....

NINETTE.

Non, non.

*Enſemble.*
COLAS.
Morgué, quel embarras !
Ninon,
J'te d'mand' pardon.
NINETTE.
Non, non,
Point de pardon.

(*Elle redouble ſes plaintes voyant arriver le Prince.*)

Aye, aye, il m'a fait grand mal.

## SCENE VII.

COLAS, NINETTE, ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

(*Suite de l'Ariette.*)

QU'avez-vous ?

NINETTE.

Le brutal !

Ah ! qu'il m'a fait grand mal !
Aye, aye.

COLAS.

Ah ! j'ai bien du guignon.

ASTOLPHE.

O Dieux ! qu'avez-vous donc ?

NINETTE.

Monſeigneur, c'eſt Colas
Qui m'a... m'a... m'a démis le bras;
Hélas ! hélas !
*à Colas.* Tu t'en repentiras ;
Hélas ! hélas !
Oui, tu me le pairas :
*( Elle ménace vivement Colas avec le bras qu'elle croit démis. )*
Aye, aye, aye, aye le bras.

ASTOLPHE.

Je ſuis ſurpris de ſon audace.

COLAS.

Oh ! tenez, Monſeigneur de grace....
C'eſt notre affaire : laiſſez-nous.

FABRICE.

Doucement, c'eſt le Prince.
*(Ninette & Colas marquent leur étonnement.)*

NINETTE.

Vous... !

ASTOLPHE, *à Ninette.*

En vous cachant mon rang, je cherchois l'avantage
D'être aimé pour moi ſeul. Mais Colas vous engage.
A tous les biens que vous pourriez avoir,
Vous préférez un obſcur eſclavage !
Pour vous en préſerver, j'uſe de mon pouvoir.
Venez.

COLAS *(à part.)*

Mon Prince.... Ah ! Monſeigneur... J'enrage.

ASTOLPHE.

Venez, Ninette, embelliſſez ma Cour.
Vous regnerez dans ce ſéjour ;
C'eſt le centre du goût, de la délicateſſe,
Des égards, de la politeſſe.

On préviendra vos vœux par mille ſoins flâteurs ;
C'eſt-là que la beauté dans tous ſes avantages,
Avec le Souverain partage les hommages,
Et le tribut de tous les cœurs.

NINETTE, *ſe redreſſant.*

Colas, cela t'apprend à vivre.

COLAS.

Ah ! ma chere Ninon....

ASTOLPHE,

Conſentez à me ſuivre.

COLAS, *bas à Ninette.*

Pourrois-tu me jouer ce tour ?

NINETTE.

*(au Prince.)* *(à Colas.)*
Oui, j'y conſens. Tu pourras mieux connoître
Ce que je vaux.

COLAS.

Morgué, rien n'eſt plus traître.

NINETTE, *à part.*

Je veux lui faire peur ſans trahir notre amour.

*(Pendant l'annonce de l'Ariette ſuivante, le Prince parle bas à Fabrice, & ſe retire avec lui. Colas paroit pénétré de douleur, & Ninette le regarde d'un air triomphant.)*

## SCENE VIII.

NINETTE, COLAS.

NINETTE.

ARIETTE : N°. II.

COLAS, je renonce au Village ;
La Cour me convient davantage :
Chacun viendra me rendre hommage.
Cherche une Payſanne
Pour vivre en ta Cabanne ;
Colas, pour toi Ninette
N'eſt point faite.
J'aurai de beaux équipages

Grands Laquais & petits Pages ;
J'aurai des fontanges,
Des juppes à franges,
De belles dentelles,
Des modes nouvelles ;
Et puis de la friſure,
L'Horloge à la ceinture.
Dans cette retraite
C'eſt trop m'avillir ;
Une toilette
Va m'embellir.
Ah ! quel plaiſir
Vient déja me ſaiſir !
Toi dans ces lieux
Tu reſteras ;
Loin de mes yeux,
Tu peſteras.
Adieu, je m'en vais Colas ;
Adieu, Colas.

*(Pendant la ritournelle, Ninette veut ſe retirer. Colas s'efforce de la retenir & la ſuit en faiſant le tour du Théâtre à genoux. Ninette s'en débarraſſe & lui dit fiérement.)*

Oui, oui, je renonce au Village :
La Cour me convient davantage ;
Un Prince va me rendre hommage :
Enrage, enrage.
Chacun dira : *tredame !*
*Voyez la Belle Dame !*
*Ah ! quelle gentilleſſe !*
*Ah ! quel air de nobleſſe !*
*Comme elle a bonne grace !*
*Rangez-vous, qu'elle paſſe.*
*Faites de l'eſpace*
*Que Madame paſſe.*
Et moi, d'un air honnête,
En balançant la tête,
Je paſſerai,
Je ſaluerai,
Et je me rengorgerai.
Quelque jour tu viendras.
Tu verras. (*bis.*)
Sans ceſſe
La preſſe
Arrêtera tes pas ;
Et de loin tu diras :

*Ah ! Princeſſe , Princeſſe ,*
En t'inclinant bien bas ,
*Protégez , Colas ,*
*Ne l'oubliez pas.*
Adieu , pauvre Colas. (*bis.*)

## SCENE IX.

COLAS, FABRICE,
*Chaſſeurs de la ſuite du Prince.*

COLAS.

JE ſuis tout ſtupéfait ; ce coup me déſeſpere ;
Ah ! malheureux ! que vas-tu faire ?

ARIETTE : N°. 12.

Auroit-on cru cela d'elle ?
L'infidelle ! l'infidelle !
Suivons ſes pas.

FABRICE.

Tout beau , Colas.
( *Il ſe préſente pluſieurs Chaſſeurs qui s'oppoſent à Colas.* )

COLAS.

Palſangué , ne m'arrêtez pas.
Ah ! c'eſt trop de Barbarie.
Eh ! Meſſieux , je vous en prie ,
Laiſſez.... laiſſez-moi....

FABRICE.

Colas , calme - toi.

COLAS.

Allons , gare , gare ; rangez-vous Tous ;
Ventregué , craignez mon courroux.
Morgué , morgué , j'enrage.

FABRICE.

Tout doux ;
Fais moins de tapage.

COLAS.

Je ſuis preſque ſon Epoux.

FABRICE.

Il faut te faire à l'uſage :
On rit d'un Epoux jaloux.

COLAS.

Finiſſons ce badinage.

FABRICE,

Qu'il eſt bien de ſon Village !
A la Ville,
Plus docile,
L'époux ſouffre & ne dit rien,
Et pour ſon bien,
Il fait bien.

COLAS.

Sans Ninette, puis-je vivre ?
Morgué, laiſſez-moi la ſuivre :
Rangez-vous donc.
(*D'un air ſupliant.*)
Ah ! c'eſt trop de barbarie.
A genoux, je vous en prie.

FABRICE.

Non, non, non, non.

COLAS, *avec fureur.*

Que le Diable vous emporte,
Pour en uſer de la ſorte.

FABRICE.

Vaine fureur !

COLAS.

Hélas ! ma pauvre Ninette,
La Cour te rendra coquette.

FABRICE.

Va, c'eſt une affaire faite.

COLAS.

Quel crêve cœur !
Ninette.... ah ! Quel malheur !
Ninette... je meurs de douleur :
Ah ! Quel malheur !

[ *Les Chaſſeurs après avoir éloigné Colas, forment une Danſe qui finit l'Acte.* ]

*Fin du premier Acte.*

# ACTE II.

*Le Théâtre repréſente un Apartement du Palais d'*ASTOLPHE.

*Une Toilette très-riche eſt dreſſée ſur un des côtés de l'avant-Scéne : le miroir eſt couvert d'un voile ; les habits de Payſanne de Ninette ſont ſur un fauteuil.*

## SCENE PREMIERE.

NINETTE, DORINE, CLARICE, *Deux autres femmes de Chambre dont l'une tient un écrain & l'autre un bouquet de fleurs artificielles. Pluſieurs Domeſtiques ſont dans le fond.*

NINETTE, *en habit de Cour.*

ARIETTE. N°. 13.

AH ! quelle gêne !
C'eſt trop de peine. (*bis.*)
Cet équipage m'entraine.
DORINE.
Mais c'eſt la mode :
Suivez, ſuivez-la.
NINETTE, *à Dorine qui lui releve une boucle.*
Ceſſez, cela me laſſe ;
Laiſſez, laiſſez de grace,
Laiſſez-moi donc là.
DORINE.
Que j'accomode
Ce ruban-là.
NINETTE.
Qu'elle eſt incommode !
Laiſſez-moi donc là.

C'eſt trop de peine,
C'eſt trop de gêne :
Cette parure
Me met à la torture ;
Cette parure,
Ah !
M'étouffera.
Laiſſez,
Cela me laſſe ;
Ceſſez,
Ceſſez de grace,
Laiſſez-moi donc là.

DORINE.

Mais c'eſt la mode,
Suivez, ſuivez-la.

NINETTE.

Qu'elle eſt incommode !
Mais, mais, mais laiſſez-moi donc là.

DORINE.

Du moins que Madame permette....

NINETTE

Je ne ſuis point Madame : on m'apelle Ninette.

DORINE.

Un peu de rouge encor.

NINETTE.

Encor me barbouiller !
Tenez, nous allons nous brouiller.

CLARICE.

Il faut donc ſerrer la toiletre.

NINETTE.

Qu'apellez-vous ? Quoi ! ce confus amas....
C'eſt donc-là ce tréſor dont on fait tant de cas,
Et qui me rendra ſi gentille ?
Ah ! mes habits ! mes habits ſont à bas.

[*Un Domeſtique pour laiſſer aprocher Ninette de la Toilette, tire le fauteuil où ſont ſes habits de Payſanne & les fait tomber.*]

Le mal-adroit ! DORINE.

Prenez cette mantille.

NINETTE.

Et mon chapeau, qu'on ne s'en ſerve pas.

DORINE.

Voilà vos diamans.

NINETTE.

Comme tout cela brille !

DORINE, *lui faiſant remarquer une riche aigrette.*

Cette aigrette vous ira bien.

NINETTE.

Mais j'aperçois des fleurs.

(*Elle laiſſe tomber les Diamans, marche deſſus ſans y faire attention, pour aller prendre des fleurs dont elle veut reſpirer l'odeur ; mais s'apercevant qu'elles n'en ont point, elle dit avec étonnement :*)

Elles ne ſentent rien !

DORINE.

L'Art ſçait imiter la Nature.

NINETTE.

Déja je m'aperçois, à vous parler ſans fard,
Qu'ici l'on ne doit rien qu'à l'Art ;
La beauté n'eſt qu'une peinture :
Juſqu'aux fleurs, tout eſt impoſture.

(*Elle jette le bouquet avec dépit.*)

DORINE.

Vous allez de cet Art connoître le pouvoir :
Aprochez-vous de ce miroir.

(*On découvre le Miroir.*)

NINETTE, *ſe regardant dans le miroir.*

Que vois-je ! c'eſt-là moi ! cela me repréſente ?

[*Elle fait des geſtes devant le Miroir.*]

Eh ! mais.... oui-dà... je ſuis aſſez plaiſante.

ARIETTE N°. 14.

Ah ! comme me voilà !
Ah ! ah ! ah ! ah !
Ah ! comme me voilà !
Il faut marcher en cadence
Pour porter ce fardeau-là !
[*Elle fait balancer ſon panier.*]
Voyez comme il balance !
Rien n'eſt ſi drôle que cela ;
Des deux côtés une anſe,
Ah ! comme Colas en rira !
Ah ! ah ! ah ! ah !

DORINE.

Il faut prendre un air d'importance.
Et cela très-bien vous ſiera.

NINETTE.

Mais moi qui toujours ſaute & danſe
Cet attirail me gênera.
Voyez comme il balance !
Rien n'eſt ſi plaiſant que cela ;
Ah ! ah ! ah ah !
Des deux côtés une anſe ;
Ah ! comme Colas en rira !
Ah ! ah ! ah !
Ah ! comme Colas en rira !

## SCENE II.

NINETTE, FABRICE, * DORINE, CLARICE, *Femmes de Chambre.*

FABRICE, *préſentant ſon bras à Ninette très-reſpectueuſement.*

MADAME ...?

NINETTE.

Quoi !

FABRICE.

Mon bras....

NINETTE.

Que veut-on que j'en faſſe ?

FABRICE.

Je viens ſervir Madame à tître d'Ecuyer :
Vous devez en marchant ſur moi vous appuyer.

NINETTE.

Je vais bien toute ſeule, & ne ſuis jamais laſſe.

FABRICE.

Cela donne meilleure grace.

NINETTE.

Non, je marcherai bien malgré cet attirail ;
Daignez ſeulement me conduire.

DORINE, *aux Femmes de Chambre.*

Madame va ſortir, donnez un Evantail.

* *Fabrice doit jouer cette Scene & la ſuivante avec le ton trainant & affecté de nos petits Agréables.*

( *Une Femme de Chambre préſente l'éventail à Ninette, & ſe retire en faiſant une grande révérence ; les autres en font autant. Ninette les ſalue l'une après l'autre, en enchériſſant ſur leurs révérences par gradation ; ſes pieds s'embarraſſent dans la queue de ſa robe ; elle eſt prête à tomber ; Fabrice la retient.* )

## SCENE III.

FABRICE, NINETTE.

NINETTE, *préſentant l'éventail à Fabrice.*

A Quoi cela ſert-il ?

FABRICE.

Je vais vous en inſtruire.

NINETTE.

Voyons.

FABRICE.

Pour la décence & pour la volupté,
C'eſt le meuble le plus utile :
Sur les yeux ce rempart fragile,
A la pudeur ſemble ouvrir un azile,
Et ſert la curioſité.
En gliſſant un regard entre ſes intervalles,
D'un coup d'œil juſte, on peut en ſûreté,
Obſerver un Amant, critiquer des Rivales ;
On peut par ſon ſecours, en jouant la pudeur,
Tout examiner, tout entendre,
Rire de tout, ſans allarmer l'honneur.
Son exercice eſt ce qu'il faut aprendre ;
» Son bruit ſçait exprimer le dépit, la fureur,
» Son mouvement léger, un ſentiment plus tendre.
» L'éventail ſert ſouvent de ſignal à l'Amour,
» Met un beau bras dans tout ſon jour,
» Donne un maintien, quand on ſçait prendre
» Des airs aiſés & naturels,
» Qui tiennent lieu de talens plus réels ;

» Enfin entre les mains d'une femme jolie,
» C'eſt le ſceptre de la Folie,
» Qui commande à tous les mortels.

NINETTE.

Tout cela m'eſt fort inutile.
Allons voir la Cour.

FABRICE.

Doucement,
Vous vous trouvez ici dans un autre élément;
L'art de vivre à la Cour eſt un peu difficile:
Je dois vous éclairer; mais ſoyez plus docile.

NINETTE.

Oh! moi, j'y vais tout franchement.

FABRICE.

Mettez dans vos accens plus de delicateſſe.
Entre nous, votre ton eſt un peu villageois:
Vous prononcez trop bien. Il faut dans votre voix
Plus de lenteur & de molleſſe.

NINETTE, *le contrefaiſant.*

Faut-il graſſayer?

FABRICE.

Quelquefois
Cela ne ſied pas mal.

NINETTE.

Vous en donnez l'exemple.
Oh! tenez, Monſieur l'Ecuyer,
Vous allez très-fort m'ennuyer;
Je le ſens, plus je vous contemple.

FABRICE.

Cela ne ſe dit pas.

NINETTE.

Mais je le penſe ainſi.

FABRICE.

A la Cour la grande ſcience
Eſt de cacher ce que l'on penſe.

NINETTE.

Comment! l'on ne dit pas ce que l'on penſe ici?

FABRICE.

Non.

NINETTE.

Mais quand on m'ennuye auſſi.

FABRICE.

On peut le faire entendre avec plus de décence.

NINETTE.

Et comment ?

FABRICE.

Au beſoin l'on a quelque vapeur,
Par ce ſecret on congédie
Les ennuyeux avec douceur.

NINETTE.

Ah ! mon cher Monſieur, je vous prie,
Montrez-moi ce ſecret.

FABRICE.

Pourquoi ?

NINETTE.

Pour vous congédier.

FABRICE, *ricannant.*

Vous êtes...

NINETTE.

Très-ſincère.

FABRICE.

Mais ſouvent les vapeurs produiſent le contraire,
Il faut en diſtinguer l'emploi :
Par leur ſecours, on éloigne ; on attire :
Selon le cas.

NINETTE.

Hé ! bien, aprenez-moi
Ce que c'eſt que vapeurs.

FABRICE.

C'eſt.... Madame.... à vrai dire,
On n'en ſçait rien. C'eſt un talent, un art
Qui ſert très-à-propos la haine ou la tendreſſe.
Un déſordre arrangé, qui paroit un hazard ;
Mais il faut en cela beaucoup, beaucoup d'adreſſe.
Quand on veut, par exemple, éprouver un amant,
C'eſt la façon de tomber en foibleſſe
Avec grace, avec ſentiment.
Toujours en cet état une Belle intéreſſe,

C'eſt....langueur douce...étouffement...ſoupirs,
Piège ſubtil dont la fineſſe
En ſauvant la décence, enhardit les déſirs.

NINETTE.

Tien.... C'eſt trop fin pour moi.

FABRICE.

Écoutez.

NINETTE.

Je me laſſe.

## SCENE IV.

### NINETTE, ASTOLPHE.

NINETTE.

Ah! mon Prince, venez, renvoyez-le de grace.

ASTOLPHE.

Vous auroit-il manqué d'égards?

NINETTE.

Oui, c'eſt le plus grand des bavards,
Il me fatigue, il m'embarraſſe.

ASTOLPHE *fait ſigne à Fabrice de s'éloigner, & dit à Ninette:*

Vous avez du chagrin.

NINETTE.

Oui, je n'en aurois pas,
Si je voyois ici Colas.
Vous m'aviez promis....

ASTOLPHE.

Quoi! Vous y penſez encore?
Souvenez-vous qu'un Prince vous adore,
Laiſſez-lui du moins quelque eſpoir,
Et ſongez qu'il pourroit uſer de ſon pouvoir.

NINETTE.

ARIETTE N°. 15.

Donnez-moi deux cœurs
Par votre pouvoir ſuprême,
Donnez-moi deux cœurs.
Et s'il faut que je vous aime,
Vous ſerez aimé de même:

Je

Je n'ai qu'une ame,
C'eſt pour Colas ; je n'ai qu'une ame
Qui ne peut partager ſa flâme.

ASTOLPHE.

Seul il régne ſur votre ame !

NINETTE.

Je n'ai qu'une ame....

ASTOLPHE.

Et vous mépriſez ma flâme !

*Enſemble.*

NINETTE.

Toujours fidelle à mes ardeurs.

ASTOLPHE.

Rien n'eſt égal à mes ardeurs.

NINETTE.

Donnez-moi deux cœurs
Par votre pouvoir ſuprême,

*Enſemble.*

Et vous ſerez aimé de même.

ASTOLPHE.

Ah ! que ne ſuis-je aimé de même !

Vous allez voir Colas, jeſpére qu'en ce jour
Vous mettrez entre nous un peu de différence.
(*Aſtolphe fait ſigne à pluſieurs perſonnes de ſa ſuite d'aprocher, & leur dit en montrant Ninette* :)
Qu'on étale à ſes yeux la pompe de ma Cour.
Que chacun pour Ninette ait de la déférence,
Et que ſon Amant vienne.

(*Deux Ecuyers donnent le bras à Ninette qui ſort en ſautant.*)

## SCENE V.

ASTOLPHE, FABRICE.

FABRICE.

Est-ce agir prudemment ?

ASTOLPHE.

Oui, par ce moyen la Comteſſe
Soupçonnera moins ma tendreſſe ;
Elle croira que par amuſement,
J'introduis à la Cour Ninette & ſon Amant.
Par ce moyen encor, je ſatisfais Ninette ;

Elle m'en ſçaura gré, ma tendreſſe diſcrette
Veut gagner ſon cœur pas à pas.
Il faut lorſque l'on aime, oublier ſa puiſſance;
Si j'employois la violence,
Je ravirois ce cœur & ne l'obtiendrois pas;
Une modeſte réſiſtance
Prépare le bonheur, & le rend plus parfait;
Déja c'en eſt un, en effet,
Que de jouir de l'eſpérance;
Otez à l'homme ſes déſirs,
Vous le privez de ſes plaiſirs.

FABRICE.

Mais c'eſt chercher à prolonger ſa peine.

ASTOLPHE.

Je ſens qu'il eſt flâteur de vaincre des refus,
Un obſtacle en amour eſt un attrait de plus.
Que l'on cherche Colas, qu'en ces lieux on l'amene.

## SCENE VI.

ASTOLPHE.

ARIETTE. N°. 16.

Viens, eſpoir enchanteur,
Viens enyvrer mon cœur,
D'un ſort plein de douceur
Flâte mon ame.
Viens, eſpoir enchanteur,
Viens enyvrer mon cœur, (*bis.*)
Promets-moi le bonheur
D'être bien-tôt vainqueur,
De l'objet qui m'enflâme,
Qui m'enflâme.
Viens, eſpoir enchanteur,
Viens enyvrer mon cœur,
Promets-moi le bonheur (*bis.*)
D'être bientôt vainqueur
De l'objet qui m'enflâme.
Eſpoir flâteur,
Viens enyvrer mon cœur;
Eſpoir flâteur,
Viens enyvrer mon cœur.

## SCENE VII.

ASTOLPHE, NINETTE.

NINETTE.

AH ! que c'eſt beau ! que de dorures !
De peintures, de bigarrures !

ASTOLPHE.

Hé bien ! que penſez-vous à préſent de la Cour ?
N'a-t-elle pas de quoi vous plaire ?

NINETTE.

Des merveilles c'eſt le ſéjour.
Tout change ici de caractère.
Les hommes y ſont différens.
Je viens de rencontrer le Seigneur d'un Village
De notre voiſinage ;
Ce Gentillâtre altier, qui ſur les Payſans
Rouloit les yeux, levoit la canne.
Dans la foule des Courtiſans,
Ici s'abaiſſe & fait la cane.
Pourquoi ſont-ils ſi complaiſans
Tous ces maîtres ſi fiers qu'au Village on redoute ?
La Cour en les changeant les rend-elle meilleurs ?
Non, s'ils font bien ici, ſans doute
C'eſt pour avoir le droit de faire mal ailleurs.

ASTOLPHE.

Avec plaiſir je vous écoute.

NINETTE.

J'ai vû de toute part de beaux petits objets,
A talons rouges, en plumets ;
Ne ſont-ce pas des femmes en épées ?
J'ai vû trotter auſſi des gentilles Poupées,
Qui portent de petits colets.
Ah ! que de plaiſans perſonnages !
Crainte de déranger l'ordre de leurs viſages,
Ils parlent tous comme des flageolets,
Tu, tu, tu, tu. Dans nos Villages
Nous n'avons jamais vû de ces colifichets.

Et puis j'ai vû de graves freluquets,
Noirs pardevant, blancs par derrière,
Qui faiſoient tout avec manière ;
Et de jolis vieillards coquets,
Qui ſembloient marcher en cadence ;
L'un d'eux, d'un air de complaiſance,
Pour m'examiner de plus près,
Juſques ſous mon menton s'aproche,
En tirant un œil de ſa poche.
*Elle eſt charmante ! adorable ! eh ! mais, mais....*

ASTOLPHE.

Tous ces Seigneurs vous ont fait politeſſe.

NINETTE.

Oui, oui ! ....

ASTOLPHE.

Comment, quelqu'un a-t-il manqué ?...

NINETTE.

Oh ! tout en me faiſant careſſe,
De moi l'on s'eſt très-bien moqué.

ASTOLPHE.

Vous les verrez bientôt pleins d'ardeur & de zèle
Inventer pour vous des plaiſirs ;
Dans vos yeux chercher vos déſirs :
Je leur ſervirai de modele.

## SCENE VIII.

EMILIE, ASTOLPHE, NINETTE.

EMILIE.

C'Eſt un triomphe digne d'elle ;
Je dois rendre moi-même hommage à ſes appas.

NINETTE.

Ah ! Madame, vous voulez rire.

ASTOLPHE, *à Emilie, d'un air embarraſſé.*

Madame....

EMILIE.

Ne vous gênez pas,
Si je vous nuis, je me retire.

NINETTE.

Reſtez, nous n'avons point de ſecrets entre nous.

ASTOLPHE, *à Emilie.*

Rien ne peut démentir mes ſentimens pour vous.

NINETTE.

Le Prince a des bontés dont je ne ſuis pas digne.

ASTOLPHE, *bas à Ninette, lui faiſant ſigne de ſe taire.*

Ninette.

NINETTE.

Quoi !

ASTOLPHE, *à Emilie.*

Madame....

EMILIE.

Hé ! laiſſez-la parler.

*(à Ninette.)*

Hé bien !

NINETTE.

Oh, non : le Prince me fait ſigne.

ASTOLPHE.

Qui ? moi !

EMILIE, *au Prince.*

Ceſſez de vous troubler :

Je ne viens point vous traiter de volage.

NINETTE.

Ah ! le Prince eſt ſon amoureux ;

Je le vois bien. Ici l'on a donc l'avantage

De partager ſon cœur à deux ?

C'eſt encore un plaiſant uſage !

Le Prince m'aime auſſi vraiment :

Il me l'a bien juré.

EMILIE, *ironiquement au Prince.*

Ce n'étoit qu'une feinte,

Une plaiſanterie.

ASTOLPHE, *embarraſſé.*

Eh ! mais..... aſſurement.

NINETTE, *à Emilie.*

Allez, n'ayez aucune crainte ;

De mon côté, j'aime Colas.

ASTOLPHE, *regardant Ninette & Emilie.*

Oui.... je le fais venir.... ainſi ne croyez pas...

EMILIE.

Je ne crois rien : je vous rends trop juſtice
Pour vous ſoupçonner.

ASTOLPHE,
(*à part.*)

Quel ſuplice !

(*bas à Emilie.*)

Je croyois que ces Payſans,
Par leur ſimplicité ruſtique,
Feroient avec nos Courtiſans
Des contraſtes aſſez plaiſans.

(*bas à Ninette, qui s'eſt aprochée pour l'écouter.*)

Ne dites mot.

EMILIE, *avec un ris forcé.*

Ah ! la choſe eſt unique !
Nous allons bien nous amuſer.
Voyons, voyons ; faiſons-la donc jaſer.

(*à Ninette.*)

Aimez-vous bien la Cour, mon petit cœur?
Hem ?

NINETTE, *au Prince.*

Faut-il répondre, Seigneur ?

ASTOLPHE, *d'un air inquiet.*

Eh !..... comme il vous plaira.

NINETTE.

Hé bien, je ſuis très-laſſe,
Puiſqu'il faut parler net, de ce pays maudit,
Où ſans affaire on ſe tracaſſe ;
Où l'on mange ſans apetit ;
Où ſans dormir on reſte au lit ;
Où, pour s'étouffer, on s'embraſſe ;
Où poliment on ſe détruit ;

(*à Emilie qui rit.*)

Où d'un air triomphant on rit
Pour cacher un ſecret dépit ;
Où la gaieté n'eſt que grimace ;
Où le plaiſir n'eſt que du bruit.

ARIETTE : N°. 17.

Dans nos prairies

Toujours fleuries,
On voit ſourire
Un doux zéphire :
Le vent dans la plaine
Suſpend ſon haleine ;
Mais il s'excite
Sur les côteaux ;
Sans ceſſe il agite
Les orgueilleux ormeaux ;
Il s'irrite,
Sans ceſſe il agite.
Les Ormeaux.
Comme nos fleurs
Dans nos aziles,
On voit nos cœurs
Toujours tranquilles ;
Mais comme un feuillage
Qu'un vent ravage,
Vos cœurs ſont agités,
Vos cœurs ſont tourmentés.
Dans nos aziles
Nos cœurs tranquilles,
Par les Amours ſont toujours careſſés
Toujours bercés,
Toujours careſſés.

EMILIE.

Elle a de l'eſprit comme un Ange,
Cette fleur vous va mal, venez que je l'arrange.

NINETTE.

Ahi, ahi, qu'elle aille bien ou mal,
Madame, cela m'eſt égal,
Et je ne cherche point à plaire.

EMILIE.

Elle eſt divine !
Voyons donc que j'examine.

ARIETTE : N°. 33.

EMILIE, *avec ironie.*

Quelle aiſance ! quelle grace !
Que ſon air a de grandeur !
Oui, Madame nous efface :
Ah ! quels traits ! quel air vainqueur !
Marchez ma mie :
Elle eſt jolie,

*(Elle fait tourner Ninette qui la repouſſe du coude.)*

Et très-polie,
C'eſt en honneur.
Je l'admire !

ASTOLPHE, *à part.*

Quel martyre !

EMILIE, *au Prince.*

Pourquoi rire ?
Son air engage,
Allons, Seigneur;
Offrez l'hommage
De votre cœur.

ASTOLPHE,

Epargnons-la, Madame.

EMILIE, *d'un air de pitié.*

Oui. C'eſt pourtant dommage
Qu'elle s'en retourne au Village.
N'eſt-ce pas demain qu'elle part ?

NINETTE.

Non, non, ce ſoir tout au plus tard.

EMILIE.

Laiſſons-la donc ſonger à ſon voyage,
Surtout à ſon ami Colas ;
(*au Prince qui paroit plongé dans la reverie.*)
Prince, j'accepte votre bras,
(*à Ninette, en riant.*)
Ah ! ah ! ah ! adieu ma petite.
(*Elle ſort avec le Prince.*)

NINETTE, *la contrefaiſant.*

Adieu ma petite, ah ! ah ! ah !
Le beau ſujet de rire que voilà !
Qu'elle garde ſon Prince, on n'en a point envie ;
On ne l'a pas été chercher.
(*en pleurant.*)
Je n'ai rien à me reprocher ;
Qu'on me laiſſe partir, & j'en ſerai ravie ;
Voyez, eſt-ce ma faute, à moi ?
Si Colas me manquoit de foi,
Au lieu de plaiſanter comme elle,
Et d'aller rire aux nez des gens,
J'en mourrois de douleur ; mais qu'eſt-ce que j'entends !

Ah !

Ah ! c'eſt Colas, c'eſt lui ; qu'il va me trouver belle !
Voyons s'il me reconnoîtra
Sous ces beaux ajuſtemens là.
*(Elle ſe retire dans le fond du Théâtre pour obſerver Colas.)*

## SCENE IX.

### COLAS, NINETTE.

COLAS, *en habit de Courtiſan entre bruſquement ſur la Scene, comme s'il étoit pourſuivi.*

ARIETTE : N°. 20.

Maudite race !
Laiſſez de grace
Les gens en paix.
Ah ! quel déſordre !
Cinquante freluquets,
Comme autant de roquets,
Cherchant à mordre,
Sont contre moi lâchés....
*(Se retournant du côté de la cantonade.)*
Ah ! ſi vous m'aprochez.....
L'un viant me tirer mon chapeau,
Et l'autre mon manteau ;
Ils m'ont quaſiment écraſé ;
Je ſuis briſé.
Maudite race ;
Laiſſez de grace
Les gens en paix.
Ah ! quel déſordre !
Cinquante freluquets
Comme autant de roquets,
Cherchant à mordre,
Sur moi ſont accourus ;
Je n'en puis plus.
Je perds haleine :
Ça n'eſt, morguene,
Ni bian, ni beau ;
Celui-ci tire mon manteau,
Et l'autre mon chapeau ;
Je ſuis pouſſé,
Preſſé ;

Jetté,
Balotté ;
Ils m'ont quaſiment écraſé ;
Je ſuis briſé (*bis.*)

## SCENE X.

NINETTE, COLAS.

NINETTE.

Approchons-nous; Colas, Colas.

COLAS.

Que me veut cette Dame ?

NINETTE, *à part.*

Oh ! la bonne avanture !
Colas ne me reconnoit pas,
Avec ma beauté de peinture.

COLAS.

Comme elle me regarde !

NINETTE, *à part.*

Eprouvons ſon amour.
(*Elle baiſſe ſa coëffe, ſe couvre le viſage de ſon Eventail & joue cette Scene en contrefaiſant ſa voix & en graſſayant.*)
Quel ſujet, s'il vous plait, vous amène à la Cour.

COLAS.

J'y vians charcher Ninette.

NINETTE.

Hem ! Ninette ?

COLAS.

Oui, Madame,
Une fille d'honneur, qui doit être ma femme,
Et qui m'a planté là.

NINETTE.

Cela ne convient pas.

COLAS.

Nenni, morgué.

NINETTE.

Mais ce doit être

Le moindre de vos embarras.
Fait comme vous, on eſt touzours le maître
De faire un meilleur ſoix.

COLAS.

Mais.... chacun vaut ſon prix.

NINETTE.

Beaucoup vous traiteroient avec moins de mépris,
Et ze vous le dis en amie.

COLAS.

Oh ! c'eſt trop....

NINETTE.

Ze vous veux du bien.

COLAS.

Comment, ſans me connoître ?

NINETTE.

Oh ! cela n'y fait rien.
Vous avez certain air de phyſionomie....

COLAS.

Madame, en vérité....

NINETTE.

Qui s'annonce très-bien.

COLAS.

Oh ! quant à ç't'égard-là ! Tredame....

NINETTE.

Beaucoup de politeſſe.

COLAS.

Oh ! ventregué, Madame,
Je ne fais rien que mon devoir ;
On ſçait bien qu'il faut en avoir
Quand on parle avec une femme.

NINETTE.

Vous êtes Zentilhomme !

COLAS.

Oh !

NINETTE.

Ze m'en aperçois.

COLAS,

Eh ! mais... un peu.

NINETTE.

Vous êtes bien modeſte.

COLAS.

Oui, Gentilhomme Villageois.

NINETTE.

Oh ! vraiment, c'eſt l'être de reſte,
Et vous méritez bien que l'on vous protéze.

COLAS, *à part.*

Ouai !
Cette Dame m'en veut, je crois.

NINETTE.

Oui, vous ſerez ma créature.

COLAS, *à part.*

On m'avoit bien dit qu'à la Cour,
Quand on ſçavoit préſenter ſa figure,
On faiſoit bien du chemin en un jour.

NINETTE.

ARIETTE N°. 21.

Qu'il a de zentilleſſe !
A vous on s'intéreſſe ;
Si vous cercez ici fortune,
Mon cer enfant, ze vous en promets une !
Mais quelle vapeur importune
*(Elle porte la main à ſa tête pour ſe cacher à Colas qui veut la regarder.)*
Soudain vient me ſaiſir !
Daignez me ſoutenir,
Ze tombe en foibleſſe ;
*(En tirant ſa coeffe ſur ſon viſage)*
Le zour, le zour me bleſſe.
Mon cœur.... mon cœur me laiſſe.
Ze vais mourir ;
La ſaleur m'aſſomme.
*(Elle ſe vente pour empêcher Colas de l'examiner.)*
Ah ! le beau petit homme !
Lui ſeul, lui ſeul, lui ſeul peut me guérir ;
Oui, lui ſeul, lui ſeul peut me guérir.
Ah ! ze tombe en foibleſſe ;
Le zour.... le zour me bleſſe ;
Mon cœur.... mon cœur me laiſſe.
Mon cœur... mon cœur me laiſſe,
Ze vais mourir ;
La ſaleur m'aſſomme.
Ah ! le beau petit homme !
Lui ſeul, lui ſeul peut me guérir.

Si vous cercez fortune,
Ze vous en promets une ;
Mais quelle vapeur vient me ſaiſir ?
Daignez me ſoutenir.
Ah ! la ſaleur m'aſſomme !
Ze vais mourir.
Ah ! le beau petit homme !
Lui ſeul, lui ſeul, lui ſeul peut me guérir.

COLAS.

Vous plaît-il que je vous délace ?

NINETTE.

Non, non, ze me ſens mieux.

COLAS.

Que faut-il que je faſſe ?
Parlez.

NINETTE.

Il faut... m'aimer un peu ;
En rouziſſant, ze vous en fais l'aveu.
(*En regardant à travers les bâtons de ſon Eventail.*)
Si vous voulez, votre fortune eſt faite.

COLAS, *à part.*

Faiſons ſemblant d'aimer cette Coquette.

NINETTE, *à part.*

Il balance.

COLAS; *à part.*

Morgué, ça fera de l'éclat.

NINETTE, *à part.*

Je commence à douter de ton amour, ingrat.

COLAS, *à part.*

Je ne veux qu'allarmer Ninette,
Et le dépit me la ramenera.

NINETTE, *à part.*

Voyons juſqu'où la choſe ira.
(*à Colas.*)
Hé ! bien, conſentez-vous à ce que ze propoſe ?
Donnez-moi votre main.

COLAS.

Oh ! Madame.... je n'oſe....

NINETTE.

Quoi ! vous faites l'enfant ! allons.

COLAS.

Morgué.... la v'là.

NINETTE, *reprenant ſa voix naturelle, & rejettant ſa coeffe en arrière.*

Ah ! traitre ! je t'attendois-là.
Reconnois ta Ninette.

COLAS.

Oh ! Ninette !

NINETTE.

Oui, c'eſt elle.
Eſt-ce ainſi que tu m'es fidéle ?

COLAS.

Oh ! jarnigué, qui pouvoit croire ça ?

ARIETTE. N°. 22.

NINETTE.

Une Dame
Vous enflâme ?
Vous voulez l'avoir pour femme !
Mais vraiment ! c'eſt fort bien fait.
C'eſt fort bien fait.

COLAS.

Pour toi ſeule je m'enflâme,
Je ne veux que toi pour femme.
Ton dépit eſt ſans ſujet ;
Voici le fait, voici le fait :

NINETTE.

Quoi ! ton cœur connoit l'impoſture !

COLAS.

Je te jure....

NINETTE.

Peux-tu croire que j'endure
Cette injure ?

COLAS.

Oh ! je t'aſſure,
Oui, je te jure....

NINETTE.

Je ſçaurai venger l'injure.

ENSEMBLE.

NINETTE.
J'agirai comme tu fais ;
Je te quitte pour jamais.

COLAS.
Ma Ninon, faiſons la paix ;
Tu ne te plaindras jamais.

NINETTE.

Une Dame....

COLAS.

Sur mon ame....

NINETTE.
Vous enflâme !
COLAS.
Sur mon ame....
NINETTE.
La richeſſe....
COLAS.
Je t'aſſure....
NINETTE.
Intereſſe.
COLAS.
Je te jure....
NINETTE.
Pour elle Colas me laiſſe !
COLAS.
Laiſſe-moi dire.
NINETTE.
Il prend goût à la Nobleſſe.
COLAS.
Je vais t'inſtruire :
Oui, crois-moi,
Je n'aime rien que toi,
Non, rien que toi.
NINETTE.
Ah ! parjure !
COLAS.
Ceſſe ta plainte.
NINETTE.
Quelle injure !
COLAS.
C'eſt une feinte.
ENSEMBLE
NINETTE.
J'agirai comme tu fais,
Je te quitte pour jamais.
COLAS.
Tu ne te plaindras jamais,
Non, non, jamais.
COLAS.
Je t'aſſure....
Je te jure....
NINETTE.
Paroles
Frivoles !
ENSEMBLE.
NINETTE.
Je te quitte pour jamais :
J'agirai comme tu fais,
Et je te quitte pour jamais.
COLAS.
Je ne changerai jamais,
Non, non, jamais ;
Faiſons la paix.
*(Ninette ſe retire, Colas la ſuit :)*

## SCENE XI.

ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

AH ! Ninette, arrêtez.... La cruelle m'évite !
Fabrice empêche ſon départ,
Que du moins quelques jours plus tard....

FABRICE.

Qu'eſperez-vous ?

ASTOLPHE.

Que ſçais-je ! eh ! vas donc au plus vîte
Ecoute, ne fais point un éclat indiſcret.
L'obſtacle rend encor ma tendreſſe plus forte ;
Parle à Ninette, & fais enſorte,
Qu'elle m'accorde un entretien ſecret.

## SCENE XII.

ASTOLPHE.

QUe je viens de ſouffrir du tourment d'Emilie,
Je l'ai vûe ſoupirer & dévorer des pleurs !
Lui cauſerai-je encor de nouvelles douleurs ?
Mais ſi je perds Ninette, il y va de ma vie,
Ah ! l'Amour à ſon gré diſpoſe de nos cœurs.

ARIETTE N°. 19.

Le Nocher loin du rivage
Lutte envain contre l'orage,
Quand il voit regner ſur l'onde
La nuit profonde ;
Le vent s'augmente,
Il perd l'eſpoir :
Ainſi mon cœur qu'Amour tourmente,
Eſt agité,
Eſt emporté
Par ſon pouvoir.

Le Nocher loin du rivage
Lutte envain contre l'orage,
Quand l'onde
Dans la nuit gronde ;
Le vent s'augmente,

Il perd l'eſpoir.
Ainſi mon cœur, qu'Amour tourmente,
Eſt agité,
Eſt emporté
Par ſon pouvoir.

## SCENE XIII.

ASTOLPHE, FABRICE.

FABRICE.

SEigneur, Seigneur, bonne nouvelle;
Ninette & Colas ſont brouillés,
Ninette, en ſanglotant, m'a conté la querelle;
J'ai vû dans ſes beaux yeux mouillés
Eclater ſon dépit.

ASTOLPHE.

En quel endroit eſt-elle?

FABRICE.

La Comteſſe lui parle.

ASTOLPHE.

O Ciel!

FABRICE.

Ne craignez rien.
Ninette s'en tirera bien.
A cette gentille Bergere
J'ai propoſé le rendez-vous;
C'eſt avec un plaiſir ſincere.
Qu'elle l'accepte.

ASTOLPHE.

Ah! qu'il me ſera doux! ....

FABRICE.

Elle viendra bientôt, je puis vous en répondre.
Elle veut qu'en ſecret, témoin de l'entretien,
Colas entende tout; elle veut le confondre,
L'accabler, ſe venger.

ASTOLPHE.

Fort bien.
Il faut d'un air de confidence,
Avertir à l'inſtant Colas.

FABRICE.

Oh ! j'ai tout préparé. Le voici qui s'avance,
A ſes yeux ne vous montrez pas.

*(Ils ſe retirent.*

## SCENE XIV.

COLAS, *ſeul.*

ARIETTE N°. 26.

OU Ninette eſt-elle ?
Envain je l'apelle.
Je cherche, je guette :
Ninette, Ninette,
Hélas ! tu me fuis !
Par mon imprudence,
Mon extravagance,
Je perds ce que j'aime ;
J'ons cauſé moi-même
La peine où je ſuis.
Sort cruel, achéve
D'accabler mon cœur.
Colas, on t'enléve
Tout ton bonheur ;
Creve, creve, creve, creve,
De déſeſpoir & de douleur.

Je ne puis croire encor ce qu'on vient de m'aprendre ;
Ninette avec le Prince en ces lieux doit ſe rendre,
En ſecret ! ſans témoins ! ſi ces raports ſont vrais,
Cruelle, dans ma rage il faudra que j'éclate ;
Oui je t'apellerai traitreſſe, indigne, ingrate,
Et puis j'irai me pendre, & puis après....
Tu ne me reverras jamais.
Elle vient ! ah ſeroit-elle coupable ?

Avant de faire aucun éclat,
Cachons-nous là-deſſous. Comme le cœur me bat.!
*(Il ſe cache ſous la table.)*

## SCENE XV.

COLAS, NINETTE.

NINETTE.

COlas s'eſt mis ſous cette table ;
Il va ſçavoir bientôt de quoi je ſuis capable.
Voici le Prince.

COLAS, *ſous la table.*

Ah ! je ſuis mort.
Pour ſéduire ſon cœur, on a jetté queu qu'ſort ;
Car c'eſt ici le pays des magies.
Ecoutons ſans faire du bruit.
*(Ninette éteint les lumières.)*

## SCENE XVI.

ASTOLPHE, NINETTE, COLAS.

ASTOLPHE *à Ninette.*

QUoi vous éteignez les bougies !

NINETTE.

Oh ! n'en eſperez rien : qu'il faſſe jour ou nuit,
Mon cœur eſt bien gardé, je n'ai pas plus à craindre,

COLAS, *à part.*

Fort bien : juſqu'à préſent, je n'ons pas à nous plaindre.

ASTOLPHE.

Vos plus ſimples deſirs reglent ma volonté ;
Mais pourquoi cette obſcurité ?

NINETTE.

Pourquoi ? Votre belle Emilie
Fâchée au dernier point qu'on me trouve jolie
Eſpionne ſans ceſſe & pourroit nous troubler :
Sans contrainte, à préſent, nous pouvons nous parler.
Voyons ; qu'avez-vous à me dire ?

ASTOLPHE.

Vous ſavez où tendent mes vœux.
Vous vous plaiſez à cauſer mon martire.

NINETTE.

Non, je voudrois vous voir heureux ;
Il ne tiendroit qu'à vous.

ASTOLPHE.

Qu'à moi ! que faut-il faire ?

NINETTE.

Attendez un moment.

*(Ninette ſort.)*

## SCENE XVII.

ASTOLPHE, COLAS.

ASTOLPHE.

HE bien : pourquoi vous taire ?
Vous me quittez ! trompez-vous mon eſpoir ?
Où donc êtes-vous ?

## SCENE XVIII.

ASTOLPHE, NINETTE, EMILIE, COLAS.

NINETTE, *bas à Emilie, qu'elle amene doucement dans l'obſcurité.*

CHut, venez, on n'y voit goute.

ASTOLPHE.

Ninette.

NINETTE.

Me voici, mon Prince. Je vais voir
Si tout eſt bien fermé, je crains que l'on n'écoute.

COLAS, *à part ſous la table.*

Nous voilà dans la criſe.

NINETTE, *faiſant avancer* Emilie *devant elle du côté du Prince.*

Avancez doucement.

ASTOLPHE.

Plait-il ? Je vous retrouve.

(*Il prend la main d'Emilie.*)

COLAS, *bas, ſous la table.*

Ah ! queu cruel moment !

ASTOLPHE, *à Emilie, croyant parler à Ninette.*

J'ai deſiré long-tems un cœur ſans impoſture,
Un cœur ſimple, ingenu, tréſor de la Nature ;
Ce bonheur qu'à la Cour on n'a point éprouvé,
Ce bien ſi pur....

NINETTE, *répond au Prince pardeſſus l'épaule d'Emilie.*

Mon Prince l'a trouvé.

ARIETTE *de l'écho.*

NINETTE.

Ce cœur qu'il poſſede,
Céde.

ASTOLPHE.

Céde !
Quoi ! j'ai pû le rendre
Tendre !

NINETTE.

Tendre.

EMILIE, *à part.*

Quelle injure !

COLAS, *à part.*

La parjure !

NINETTE, *bas, du côté de Colas.*

Jure.

(*haut au Prince.*)

Aimez-vous de même ;

ASTOLPHE.

J'aime, j'aime,
Ce moment fixe mes amours,
Et pour toujours.

EMILIE, *à part.*
Toujours.
ASTOLPHE.
Toujours !
NINETTE.
Toujours !
ASTOLPHE.
Toujours.
L'ardeur que je fais paroître....
EMILIE, *à part.*
Traître !
NINETTE, *au Prince.*
Et peut-être un goût fantaſque.
COLAS, *à part.*
Maſque !
ASTOLPHE.
Soyez d'une ardeur ſi pure,
Sure.
NINETTE, *à part, riant.*
Ah ! ah ! ah ! j'étouffe.
COLAS, *à part.*
Ouffe, ouffe.
ASTOLPHE, *toujours à Emilie, croyant parler à Ninette.*
Ah ! n'ayez plus de rigueurs,
Pour vous je meurs.
EMILIE, *à part.*
Je meurs.
COLAS, *à part.*
Je meurs.
NINETTE, *à part & riant.*
Je meurs.
(*Elle quitte la Scene en ſe retenant de rire.*)
COLAS, *à part.*
Je meurs.
ASTOLPHE.
Vous allez donc enfin couronner ma tendreſſe,
A ce bonheur me ſerois-je attendu ?
COLAS, *bas, ſous la table.*
Ah ! parfide ! Ah Traîtreſſe !
Elle ne dit plus rien. Je ſuis .... je ſuis pardu.
ASTOLPHE.
Mais nous devons ménager la Princeſſe ;
Je ne vous cache point qu'elle ſçait m'attendrir,

Je l'aime, je la plains, ſon état m'intéreſſe.
*(Emilie ſoupire.)*
O Dieux ! je vous entends gémir !
COLAS, *à part, ſortant de deſſous la table.*
Morgué, j'allons faire vacarme.
ASTOLPHE,
Si la Princeſſe vous allarme,
Je vous promets....
*(Emilie retire ſa main que le Prince veut baiſer.)*
Pourquoi retirer votre main ?
Je jure à vos genoux....
*(Il ſe jette aux genoux d'Emilie qu'il prend toujours pour Ninette.)*

## SCENE XIX & *dernière.*

ASTOLPHE, EMILIE, COLAS, NINETTE.

*Ninette reparoit au milieu du Théâtre avec deux lumières dans le moment que le Prince eſt aux genoux d'Emilie.*

ASTOLPHE, *ſe relevant avec précipitation.*

Ciel ! qui s'offre à ma vûe !
COLAS.
Oh ! morguéne, ai-je la berlue ?
NINETTE, *au Prince.*
Je viens pour prendre part à votre heureux deſtin.
EMILIE, *au Prince, qui paroit interdit.*
Certaine de votre inconſtance,
En reproches, Seigneur, j'aurois droit d'éclater ;
Mais que ſert-il de m'irriter ?
J'ai perdu votre cœur, je n'ai plus d'eſpérance.
COLAS.
Ah ! je reviens de loin.
NINETTE, *après avoir poſé les lumières ſur la*

*Table, préſente la main à Colas en lui diſant :*
Songe à te corriger,
Touche-là, c'eſt ainſi que je ſçais me venger.

EMILIE, *au Prince.*

Je dois vous épargner....
[ *Elle veut ſe retirer, le Prince la retient.*]

ASTOLPHE.

Demeurez, Emilie.
Nos cœurs ne ſont point faits pour être ſéparés ;
En rendant la lumière à mes ſens égarés,
Ninette, il eſt vrai, m'humilie ;
J'aurois plus à rougir de ne pas l'imiter.
Son exemple doit m'exciter ;
Que dès ce jour l'hymen nous lie,
Si mes feux rallumés ſont dignes de retour.

EMILIE, *au Prince, avec ſentiment.*

L'Amour doit excuſer les erreurs de l'Amour.
[ *à Ninette vivement.* ]
Ninette, que je vous embraſſe.

NINETTE.

Ah ! Madame, c'eſt trop de grace.

EMILIE.

Puis-je aſſez vous récompenſer ?

NINETTE.

Vous pouvez vous en diſpenſer ;
De Colas ſeul j'attens ma récompenſe.

COLAS, *à Ninette.*

Tu peux bien y compter. Partons en diligence.
J'allons nous marier, voilà le vrai bonheur :
Pour être heureux faut-il tant de myſtéres ;
[*au Prince.*]
Ça nous ſuffit. Stapendant, Monſeigneur,
Ne vous amuſez plus à chaſſer ſur nos terres.

ASTOLPHE.

Mes enfans, aimez-vous en paix.
Rien ne bornera mes bienfaits.
*(à Emilie.)*
» Voici l'inſtant où mon bonheur commence :
» Il eſt doux d'être aimé d'un cœur dans l'innocence

Qui

» Qui ne doit ſes attraits qu'à la ſimplicité ;
» Mais au ſein des grandeurs, un cœur ſans impoſture,
» Que l'Art a cultivé, ſans nuire à la Nature,
» Eſt d'un prix bien plus cher pour ma felicité.

*QUATUOR* N°. 35.

NINETTE, *à Colas*, COLAS, *à Ninette*, EMILIE, *au Prince*, ASTOLPHE, *à Emilie.*

Toute mon ame
Pour { toi / vous } s'enflâme,
Ce jour { te / me / vous } prouve
{ Mon / Ton / Mon } ardeur,
Et je retrouve
Mon bonheur
Que la tendreſſe
Toujours renaiſſe,
Dans { notre / votre } cœur. (*fin.*)

NINETTE *à Colas*, & ASTOLPHE *à Emilie.*

Que tout rapelle
L'amour fidéle ;
Que tout rapelle
Ses doux attraits,
Et pour jamais.
Après les larmes,
Et les allarmes,
De nouveaux charmes
Feront toujours regner la paix.

TOUS LES QUATRE, *comme ci-deſſus.*

Toute mon ame, &c.

*Fin du ſecond & dernier Acte.*



Digitized by Google

# DIVERTISSEMENT.

*Le Théâtre repréſente une magnifique Salle de Bal, ornée de Buffets, de Torcheres & de Girandoles.*

ASTOLPHE & EMILIE *paroiſſent dans le fond, ſur une ſtrade : les Courtiſans, ſous différens habits de caractère, ſont rangés des deux côtés.*

*On exécute pluſieurs Entrées.*

NINETTE & COLAS *reparoiſſent dans leurs habits de Village, &* NINETTE *coupe le Divertiſſement par l'Ariette qui ſuit.*

NINETTE.

LA Cour n'eſt qu'un eſclavage ;
L'avantage
Du Village,
C'eſt de vivre en liberté ;
L'avantage
Du Village,
C'eſt de ſuivre la gaieté.
Sous un brillant étalage
Il faut trop de gravité.
J'aime mieux en cotte légere
Fôlâtrer ſur la fougere.
L'on s'engage
A la Cour dans l'eſclavage,
Et j'en ſors comme un oiſeau de ſa cage ;
A préſent que je vais rire,

Que je vais rire de bon cœur !
Ta, la, la, la, la, la, la, lire ;
Je reſpire
Le bonheur } (*bis.*).

La Cour n'eſt qu'un eſclavage ;
L'avantage
Du Village,
C'eſt de ſuivre la gaieté.
La dorure,
La parure
Donne trop de gravité.
L'avantage du Village,
C'eſt de vivre en liberté ;
La dorure,
La parure
Nuit à la légereté ;
L'avantage du Village,
C'eſt de ſuivre la gaieté.

A préſent je n'ai rien qui me péſe,
A préſent je me ſens à mon aiſe ;
Evitons l'embarras, le tracas, le fracas ;
Suis mes pas, mon cher Colas.
Allons gai, Colas donne moi le bras :
A préſent je n'ai rien qui me péſe,
A préſent je me ſens à mon aiſe :
Evitons l'embarras, le tracas, le fracas :
Suis mes pas, mon cher Colas ;
Ta, la, la, donne-moi le bras,
Vien nous-en, mon ami Colas.

## BALLET GENERAL.